


REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome VI. — 3e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DU BOULOI, 21

1863

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polémique, controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actualité spiritualiste quelconque

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouvrages sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualistes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une garantie de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* Journal, rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années est le même. — Les volumes de l'année 1858 se payent 20 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'abonner sont: pour* la Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à la Haye; pour* la Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Genève; pour les* Etats Sardes, *M. le Dr Galli, à Gênes; pour* l'Espagne, *MM. Bailly-Baillière,* 11, *calle del Principe, à Madrid; pour* l'Angleterre, *M. Baillière, libraire,* 219, *Regent street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hebert, libraires, rue de Chartres,* 56, *à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent,* 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonnement. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de départ de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . 1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . . . . 1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.

REVUE SPIRITUALISTE

—

ANNÉE 1863. — 3e LIVRAISON.

SOMMAIRE. — Manifestations spiritualistes diverses arrivées en France, ouvertement attestées. — Dictée médianimique sur la prédestination, le libre arbitre, de grands événements à venir; avis aux spiritualistes. — *L'Indépendance belge et le Spiritualisme* : M. Aug. Vacquerie, M. de Lassalle et les Esprits, M. Home à Paris. — Un prêtre missionnaire a une apparition et entend la voix de son père au moment où celui-ci vient de mourir à près de 800 lieues de là. — Un Esprit aidant une dame à regagner au jeu l'argent qu'elle avait perdu, sous condition qu'elle renoncerait désormais à jouer. — Phothographies spiritualistes, faits circonstanciés, témoignages, observations à ce sujet. — Propagation du Spiritualisme. — Bibliographie.

Quelques-uns de nos abonnés nous ont marqué la prédilection toute particulière qu'ils avaient pour les faits; nous nous empressons de leur en donner beaucoup cette fois, d'autant plus que cette prédilection est la nôtre, comme ont pu le voir ceux qui nous lisent depuis cinq ans.

—

MANIFESTATIONS SPIRITUALISTES DIVERSES ARRIVÉES EN FRANCE, OUVERTEMENT ATTESTÉES.

Apparitions. — Esprits prenant la forme d'animaux, influençant l'état physiologique des personnes, les frappant, les heurtant, les soulevant. — Prévision, visions et communications médianimiques. — Vue à distance, pénétration et communication de pensée. — Guéridons animés. — Ascension d'un médium. — Dictée médianimique sur la prédestination, le libre arbitre, de grands événements à venir.

Le défaut d'espace nous avait empêché d'insérer les lettres suivantes; nous nous hâtons de leur donner place aujourd'hui, persuadé qu'elles intéresseront nos lecteurs.

Angers, le 22 novembre 1862.

Mon cher monsieur Piérart,

Il y a longtemps que je ne vous ai envoyé quelques articles pour votre Revue : j'attendais toujours des choses phénoména-

les qui m'avaient été promises par des Esprits, et qui me promettaient des matériaux pour deux mois de narration. Mais il y a longtemps aussi que j'ai reconnu que les opérateurs aériens, à l'instar des Gascons, promettent plus qu'ils ne peuvent ou ne veulent donner. On croirait qu'il y a là haut une Garonne pour leurs ablutions. Je vais donc procéder sans me préoccuper de ce que feront les loustics ultra-terrestres en goguette. Je vais vous citer un fait qui s'est produit dans notre département, et à l'égard duquel j'ai plusieurs témoins parfaitement sûrs.

Apparition supposée du Diable près la commune du Fief-Sauvin, pays natal de ma cuisinière, où elle va souvent, et près Beaupréau, localités où je connais plusieurs personnes.

Vers l'an 1839, dix jeunes gens de cette commune, dont un du nom de Viau, étaient allés un dimanche au bourg de Montfaucon et en étaient partis à 9 heures du soir; mais, à moitié chemin de leur village, ils furent surpris par une pluie diluvienne; et, courant à la ferme dite de la Barre, dont ils connaissaient parfaitement le fermier, ils lui demandèrent l'hospitalité, qui leur fut accordée avec empressement. La pluie persistant, le fermier proposa à ces jeunes gens de jouer aux cartes, et le jeu, accepté avec joie, se prolongea jusqu'à 4 heures du matin. Le *Diable m'emporte*, expression assez usitée chez certaines gens animés et égayés par des libations, trouva fréquemment son emploi sur la langue de cette jeunesse. Toute la nuit nos joueurs mirent sous le chandelier la perte minime des parties. Quand vint l'heure du départ, les gagnants levèrent le chandelier pour se partager la fortune du hasard ou de l'habileté; mais, ô horreur! le Diable, qui entend clair, sensible à de cordiales invitations, avait répondu à l'appel; mais, trop bon prince pour faire tomber en pamoison de frayeur ces étourdis, il s'était dépouillé de ses agréments infernaux, de ses glorieuses décorations, de ses yeux de rubis, de ses cornes de buffle, de sa barbe de bouc, de ses griffes de condor, de sa queue enfin, et, dans sa satanique attention, il avait bien voulu se présenter sous la forme

d'un *chat* noir. Puis, Satan avait mis sa griffe sur l'argent, avec la dextérité de Rominagrobis sur une souris, et n'avait pas attendu qu'on lui donnât son *exeat* pour emporter le précieux dépôt, devenu invisible à perpétuité. Nos joueurs, croyant avoir Belphégor à leurs trousses, ont fui une ferme si mal hantée. De retour au Fief-Sauvin, ils ont conté leur mésaventure à leur pasteur, le curé Juret, encore en fonctions sacerdotales au même lieu aujourd'hui, et cet ecclésiastique, sur la prière du fermier, désolé de cette affreuse apparition, est allé bénir la ferme jusqu'à trois fois, pour exorciser le maton infernal; mais, ont assuré les habitants de cette maison, le malin s'est présenté une seconde fois, sous le même uniforme, peu de jours après, semblant avoir attendu que l'eau bénite fût sèche.

Est-ce le prince des enfers qui réellement est allé là, ou est-ce un Esprit lutin? Je ne sais. En attendant d'en avoir la certitude, qu'il me soit permis de vous faire part des explications et faits suivants.

Un Esprit écrivait, par la main du médium : « L'Esprit a, sur les éléments matériels répandus dans l'espace, dans notre atmosphère, une puissance que vous êtes loin de soupçonner. Il peut à son gré, concentrer ces éléments et leur donner la forme apparente propre à ses projets. »

Ces détails viennent corroborer ce que, comme M. de Mirville, vous avez dit, il y a peu de temps, Monsieur, dans votre Revue, d'apparitions sous forme de chiens, passant à minuit sur des soldats endormis dans un ancien couvent abandonné d'Italie.

Aujourd'hui que nous savons en quoi consistent ceux que nous appelons les morts, nous ne nous étonnons nullement de leurs transformations et des distractions qu'ils se donnent aux dépens des gens superstitieux, qui voient le Diable jusque dans l'air qu'ils respirent.

J'ai eu dernièrement, pendant 5 nuits, toujours vers minuit, mon tour des gentillesses du Diable. J'ai une petite chienne qui

était très-malade, et dont j'appréhendais la fin. Un Esprit, du plus bas étage sans doute sous la voûte des cieux, a voulu me faire croire qu'atteinte d'une crise violente, elle poussait en criant son dernier soupir. J'ai donc été éveillé chaque nuit par un cri vigoureux et bruyant à défier le sifflet d'une locomotive, cri horrible, infernal, en dehors de toute imagination humaine, à cause de son étrangeté. Pendant ce temps, ma petite chienne dormait toujours d'un sommeil paisible. Ce cri a été entendu de ma cuisinière. Ainsi éveillé, j'en ai souffert chaque fois une agitation nerveuse prolongée, avec un froid glacial sous la peau. Un Esprit avait raison de me dire que nous sommes loin de soupçonner les moyens qu'ils ont d'effrayer les hommes les plus braves. Des imitations de coups de fusil près de mon oreille, la nuit ; des coups de tonnerre du Sénégal, de brillants éclairs par le plus beau clair de lune ; des coups violents sur une table, frappés comme par un hercule ; la fenêtre de ma chambre à coucher ouverte avec fracas par le temps le plus calme : tout cela m'a causé un saisissement passager. Je dis passager, parce que je savais que ces faits étaient dus à des Esprits désœuvrés. Toutefois, il n'y a rien d'horrible comme ces cris, qui sont de nature à impressionner terriblement le système nerveux, alors même qu'on s'y attend le moins. Les mauvais Esprits veulent-ils nous prouver qu'ils ont quelquefois du plaisir à nous tourmenter ? C'est à n'en pas douter.

Décès annoncé par l'imitation d'une chute. — Mlle Land... de notre ville, me disait : « A 6 ans, j'avais perdu mon père et ma mère, et c'est un oncle, à Nantes, qui a pris soin de moi. Plus tard, je l'ai quitté pour venir ici habiter avec mon grand-père, qui était *très-sourd*. Un soir, vers 10 heures, mon grand-père, toujours sourd, entendit un fort bruit comme une masse énorme qui serait tombée lourdement devant la maison. Le lendemain nous reçûmes par la poste l'avis que, ce *même jour*, et *à l'heure* à laquelle mon grand-père avait *entendu* le bruit de cette chute

mon *oncle* était *tombé* de sa *fenêtre* dans la rue, sans doute pour s'être trop penché. »

Communication d'un Esprit. — M. X..., bibliothécaire à P ..., me disait dernièrement s'être entretenu avec un Esprit qui lui donna le nom d'un M. J.....ti et son *emploi*. « Bon, dit M. X..., est-ce que tu le connais? — Oui, c'est un homme très-industrieux. — Comment! Je ne sache pas qu'il s'occupe d'autre chose que de son emploi. Il est habile doreur. — Oh! lui, doreur! Où est-il à présent? — Chez lui (9 heures du soir). — Que fait-il? — Il dore un petit meuble. » Je ne connais pas M. J..... dans l'intimité, cependant j'allai le voir le lendemain, et je le priai de me dire ce qu'il faisait la veille au soir, à 9 heures. Il me dit : « Je *dorais* quelque chose. » Je ne lui connaissais pas ce talent, et il me fit voir plusieurs petits ouvrages qui me prouvèrent qu'en effet il était très-adroit en dorure. — M. X... a souvent été étonné de sa puissance à provoquer le mouvement d'une table rien qu'en lui présentant sa main de loin. Cela l'a quelquefois fait fuir au lieu d'avancer, ou lui a fait faire le tour d'un salon pour saluer, sur son commandement, les vrais croyants au spiritualisme, et elle ne se trompait pas.

Vision. Action. — M. Bo..., ancien militaire, a deux fils étudiant le latin chez un curé. L'un d'eux, en faisant son devoir, tourna machinalement les regards du côté du mur, et fit un cri en disant qu'il y voyait une main rouge, couleur de sang. Il eut *seul* la même vision plusieurs jours de suite. Le curé, qui le crut fou, ne voulut plus le garder, et le père crut devoir le menacer de le punir. Cependant son fils eut chez lui, et seul, la même vision; mais, alors qu'il craignait chez son enfant un dérangement mental, il vit lui-même une figure très-marquée, lui présentant une arme tranchante. Il dit à son fils de lui apporter son épée, car il ne pouvait pas marcher, étant comme cloué au sol. Muni de son épée, il croyait pouvoir se garantir,

mais l'individu mystérieux lui fit à la main une *coupure*, sans qu'il éprouvât de douleur et sans qu'il en sortît une *goutte de sang*. De ce moment toute manifestation cessa et l'on ne crut plus à la folie de l'enfant, mais bien à un mort en vie. Ce fait s'expliquera peut-être un jour. C'est pourquoi je le consigne ici en le rapprochant de tant d'autres qui lui ressemblent. On finira sans doute par connaître les lois et les motifs de ces manifestations étranges.

Apparition. — C'était au commencement de septembre, à l'époque de la fête de ma défunte femme. Pour la lui souhaiter, j'imaginai de composer un morceau de musique à son intention et tout de circonstance. Je l'en avertis mentalement, et, le jour venu, je lui jouai ce motif assez étendu. Je me couchai sans aucune préoccupation à cet égard ; je m'endormis sans penser à rien, et je ne tardai pas à voir ma femme comme à l'âge de vingt ans, présentant ses traits les plus exacts, éclatante de fraîcheur, me souriant de la manière la plus gracieuse et répétant des gestes significatifs de satisfaction. Elle était en cheveux et en robe blanche à quatre pas de moi, et elle est restée ainsi assez longtemps pour que cette apparition restât constamment attachée à mes souvenirs.

En voilà plus qu'il n'en faudrait pour convaincre des personnes incrédules de bonne foi, des hommes bons et de bonnes mœurs qui ne demandent pas mieux que de voir pour croire. Quant à ceux qui sont dans des conditions contraires, méchants ou vicieux, orgueilleux, présomptueux, fats ou sans jugement, plus prompts à l'injure qu'à la recherche d'une vérité, il n'y faut pas penser. Ces gens-là aiment trop la matière pour croire au monde des Esprits, et l'immortalité de l'âme est une idée qui les effraye.

Agréez, mon cher Monsieur, l'assurance de mon parfait dévouement.

SALGUES.

Notre infatigable correspondant d'Angers, depuis la lettre qui précède, nous en a écrit une autre, que nous nous faisons un plaisir de reproduire aussi.

Angers, 26 janvier 1863.

Cher monsieur Piérart,

Vous avez fait appel à vos frères en Dieu pour soutenir par une faible cotisation de 20 fr. votre précieuse entreprise et faire face aux frais auxquels vous obligent vos séances expérimentales et la recherche consciencieuse des faits. Vous avez eu raison, j'aime à le croire, de compter pour cela sur le zèle et le bon esprit de vos lecteurs. J'espère que tous rendront justice à vos efforts, ainsi qu'à la manière toute désintéressée, franche et loyale avec laquelle vous avez posé la grande question spiritualiste. Rien ne se fait ici-bas que par l'association, le groupement des forces. Des frères, mus par une idée aussi grandiose que celle qui vous anime, ne doivent point hésiter à apporter chacun leur petite pierre à l'édifice de la propagande. Pour moi, cher monsieur, je réponds avec bien du plaisir à votre appel, et je joins à cette lettre la preuve de tout mon dévouement à votre œuvre. Puissent d'autres en faire autant; puissent-ils comprendre que, pour être selon Dieu, nous ne devons avoir rien à nous; que notre bien doit être celui de tous nos frères, et que c'est là un sûr moyen de prétendre aux faveurs divines qui doivent nous faire occuper dans la vie céleste un rang supérieur.

Permettez-moi aussi de joindre à ma lettre de nouveaux faits très-propres à confondre ces prétendus oracles scientifiques qui affectent d'attribuer toutes les manifestations spirituelles à l'imagination, aux hallucinations, au charlatanisme. Tel de ces oracles, parce qu'il est membre de l'Institut, se croit pour cela avoir la science infuse et autorisé à trancher sur ce qu'il ne connaît pas et n'a pas voulu connaître. Pataugeant dans la vase comme la grenouille, nos académiciens n'en ont pas moins la prétention de nous faire de l'eau claire. On n'a jamais rien vu de plus trouble que les théories matérialistes à l'aide desquelles ils veulent nier l'évidence.

Je vous ai quelquefois parlé d'un médium étonnant que nous avons dans nos environs, M. Charles de T... Il est toujours accompagné par des Esprits. Il en a un surtout qui lui parle mentalement et il entend ou discerne ses paroles comme venant de l'estomac. Quand il vient me voir ou quand je me rends chez

lui, nous avons de très-longs entretiens avec cet esprit, que j'appelle Gabriel pour le distinguer des autres.

Mais des savants qui se coiffent d'un grand bonnet de docteur, sans doute pour y cacher leurs trop longues oreilles, me diront avec la fatuité de l'incrédule de parti pris : « Comment savez-vous si vos *prétendues* communications avec ce *prétendu* esprit ne sont pas le produit des fantaisies de votre *prétendu* médium ? » A ces savants tout aussi bien *prétendus* je répondrai par les faits suivants :

Dans les premiers jours du mois de janvier dernier, M. Charles était chez lui à la campagne, environné de plusieurs personnes. Une voisine se présente chez lui pour lui offrir ses vœux de nouvelle année. Séance tenante, elle lui exprime l'inquiétude que lui causait sa fille, habitant à vingt lieues de là, qu'elle savait enceinte et dont elle ne recevait pas de nouvelles. L'esprit Gabriel, toujours présent, dit : « Charles, annonce à cette dame que sa fille vient de lui donner pour étrennes, le 1er janvier, un petit-fils ; il a été baptisé sous le nom de Louis ; le parrain est un mécanicien, et la grand'mère va en recevoir l'avis dans trois jours. » En effet, trois jours après, elle recevait une lettre de son gendre qui lui confirmait tout ce qu'avait dit Gabriel.

M. Charles avait depuis deux jours une domestique qui n'avait jamais entendu parler des Esprits. Elle arrivait tout fraîchement de son village, situé non loin d'Angers. Un dame de ses amies ayant touché un petit guéridon, celui-ci se mit à parcourir le salon si rapidement qu'elle et les autres personnes présentes eurent beaucoup de peine à le suivre ; il leur échappa même souvent. La domestique, qui en ce moment était occupée à mettre du bois dans le feu, fut effrayée, disant que le Diable, pour sûr, était dans le guéridon. M. Charles essaya de lui faire comprendre ce que c'est qu'un Esprit, et lui dit que c'en était un qui transportait le guéridon. Mais elle s'obstina à y voir le Diable et à regarder son maître comme un sorcier. Peu après, l'Esprit Gabriel dit à M. Charles qu'il allait lui faire la description du village de sa servante, de sa maison natale, de son mobilier, et du portrait de son père. Comptant sur cette promesse, M. Charles dit alors à sa domestique : « Pour vous prouver que je ne suis pas un sorcier, que je suis seulement en communication avec un Esprit, je vais vous détailler votre village, où je ne suis jamais allé, la maison de votre père, son mobilier et lui-même, que je n'ai jamais vu. » Or, à chaque détail, la jeune fille s'écriait : « Mais c'est bien singulier ! C'est bien cela ! Tout est bien vrai ! Mais il n'y a qu'un diable d'enfer qui puisse faire cela ! » Mais, pour la convaincre que le Diable et l'enfer n'étaient pour

rien dans tout cela, M. Charles lui proposa de mettre ses doigts sur le bord du guéridon, sans lui laisser soupçonner ce qui allait arriver, ce qu'il obtint difficilement d'elle. Enfin, elle n'eut pas plutôt apposé ses doigts sur ce meuble qu'elle poussa un grand cri, tremblant d'une manière inquiétante, et disant qu'elle était *gelée de la tête aux pieds*, qu'elle avait une cruelle onglée, et ce fut en vain, tout d'abord, qu'elle essaya de se réchauffer. Ce n'est que quelques minutes après que ce froid de Sibérie, bien différent de la chaleur de l'enfer, cessa instantanément comme il avait commencé. Puis Gabriel dit à M. Charles de s'asseoir sur une chaise et d'appuyer ses pieds sur le bâton de devant. Alors il fut renversé avec la chaise et traîné par le salon comme on traîne quelquefois des enfants. Enfin M. Charles fut enlevé à la hauteur d'un mètre en *pirouettant* et redescendit doucement sur le parquet.

M. Charles vint me conter tout cela quelques jours après, un soir que j'étais au lit, bien chaudement, dans l'état le plsu calme.

Le lendemain, vers dix heures et demie, ne dormant pas, je fus frappé d'un *frisson de cheval*, ou qui ne peut se comparer à rien de *connu*. Je sautai de mon lit comme une carpe sur le sol, mais sans douleur autre qu'une sensation *glaciale*, comme si j'avais été au fond d'une *rivière*. Au bout de six ou sept minutes, je retombai dans mon premier état de *chaleur* et de *calme*, instantanément, sans aucune transition. Je me doutai bien que je devais cette manifestation à Gabriel, et je fus bien aise d'avoir ainsi un nouveau fait personnel à alléguer aux incrédules.

Une fois, M[me] Charles étant allée attendre son mari chez M[lle] X..., elle lui conta les exploits de Gabriel; mais cette demoiselle, qui en avait souvent entendu parler, lui dit qu'elle restait toujours incrédule, n'ayant jamais rien vu. M[me] Charles lui proposa de mettre une main sur un petit chiffonnier, ce que fit cette demoiselle. Mais au même instant elle fut foudroyée par une *décharge électrique* telle qu'elle fut renversée sur une pile de livres, pâle, tremblante et blanche comme le papier, après avoir poussé un très-grand cri, avouant pourtant n'avoir éprouvé aucun mal, mais avoir été très-effrayée. Cette fois, elle déclara croire aux manifestations des Esprits.

On a vu ici un docteur recevoir un soufflet, un acteur être caressé avec sa propre canne. S'il arrive un jour à quelque incrédule de voir ainsi battre son habit, on sera curieux de voir à quelle théorie d'hallucinations il pourra attribuer ces caresses.

Fait remarquable. — Lafforgue, ancien commandant de

place à Pau, où il est mort vers 1852 ou 53, plus qu'octogénaire, était très-pieux et magnétiseur puissant. Il a guéri une multitude de malheureux par le magnétisme; mais, persécuté par la cabale des médecins et condamné à la prison, il a adopté la prière, et par ce moyen il a obtenu des cures prodigieuses et très-nombreuses, comme le curé d'Ars, comme M. Dupont, de Tours, appelé le *saint* dans cette ville. Or, Mme X..., somnambule de M. Labouillerie, magnétiseur à Paris, passant dans le cimetière de la ville près d'une tombe, y fut subitement *endormie* du sommeil *magnétique*. Elle n'eut d'abord aucune idée de la cause de ce sommeil; mais peu de temps après, comme elle passait encore à côté de la même tombe, pareille chose lui advint. A son réveil, elle parla sérieusement de ces faits. On regarda l'épitaphe, et l'on reconnut que c'était le mausolée de Lafforgue. Nouvelle preuve à l'appui de ce qui a été dit dans la *Revue spiritualiste* touchant l'action éminemment magnétisante des Esprits de ceux qui, ici-bas, ont été des disciples de Mesmer.

Allocution de l'Esprit Gabriel sur la mort. — « La mort, pauvres Esprits liés à la matière, et qui vous cause tant d'effroi, n'est rien, croyez-le bien, qu'un lourd et *court* sommeil, à la suite duquel l'Esprit, qui se réveille, est étonné de se trouver entouré de ceux qui furent ses parents et ses amis. Quand l'homme quitte sa dépouille mortelle, son Esprit s'en sépare pour toujours (ce qui n'implique pas, comme on le voit, la doctrine des réincarnations), et c'est dans cet instant où trop souvent il n'ose entrevoir un avenir, une lueur d'espérance d'une nouvelle vie, que se lève l'aurore d'un jour resplendissant. Il reconnaît alors ce jour doré, lumineux, s'il a vécu sur la terre selon les lois de l'Éternel, et sachez que votre jour le plus beau n'est qu'une ombre bien pâle de celui que l'infini répand sur les êtres, et que l'éclair qui sillonne votre atmosphère et blesse, en l'éblouissant, l'œil du pauvre mortel, ne peut se comparer, par son éclat terni, au fluide brillant dans lequel nagent les Esprits élevés. »

Autres faits plus récents. — 1er. J'avais prêté à Mme N... la brochure de M. Flammarion. Mme N..., émue à la lecture de cette œuvre, disait : « Oh! si je pouvais avoir près de moi mon bon oncle, mort depuis si peu de temps et qui m'aimait tant!... » Tout à coup elle entend trois forts coups, très-sonores, dans des balances fort petites, et sans y reconnaître *aucun mouvement*. Alors elle fait plusieurs questions, et les réponses, suivant les conventions faites, se répètent toujours dans ces balances, qui n'éprouvent aucune oscillation.

2e. — J'avais prêté une de vos livraisons à M. J..., qui, *seul* et debout dans une chambre, lisait le récit de curieuses manifestations. Il était neuf heures et demie du soir. A l'instant où il s'y attendait le moins, il reçut sur l'omoplate la plus vigoureuse tape qu'il soit possible de sentir. Il me dit qu'il en fit un saut qu'il ne pourrait répéter ; qu'en même temps, croyant que quelqu'un était caché chez lui pour lui faire peur, il s'écria : « Ah! butor! » mais qu'il fut bien étonné, en se retournant, de ne voir personne.

Mme J..., ainsi qu'elle me l'a dit elle-même le lendemain, et qui était alors dans une chambre voisine, a bien entendu cette expression accentuée de son mari.

3e. — Mme B..., médium remarquable, était chez M..., qui lui disait être un peu incrédule à l'endroit des Esprits. Elle lui demanda du papier et lui proposa de penser à une personne quelconque parmi ses connaissances. Cela fait, sa main écrivit un nom, que M... reconnut pour celui de la personne à laquelle il avait pensé. Il lui demanda s'il voulait savoir où était cette personne. Réponse affirmative. Le médium écrivit : « Mort. » (Il était cinq heures.) M... envoya demander des nouvelles du malade. On répondit qu'il venait de *mourir* à quatre heures. Chez ce même médium, un autre médium aussi étonnant venait de toucher une petite planchette à crayon et l'avait posée au pied d'un pupitre. On ne s'en occupait plus, lorsqu'elle remonta *seule* en haut du pupitre en faisant le saut périlleux plusieurs fois, comme les clowns du Cirque lorsqu'ils font leur entrée, multipliant les culbutes, et elle alla tomber de l'autre côté de ce meuble.

J'espère que voilà des faits d'une nature bien tangible.

Agréez mes salutations cordiales.

SALGUES.

M. Salgues joignait à cette dernière lettre différentes communications émanant de l'Esprit de M. Charles de T. Le défaut d'espace nous empêche de reproduire toutes ces communications. Nous faisons toutefois exception pour l'une d'elles, la moins longue. Nous n'avons pas cru devoir y rien retrancher, bien que les idées de prédestination qui y sont exprimées soient de nature à peu plaire aux partisans de la doctrine du libre arbitre. Disons toutefois que, si l'Esprit prétend qu'à Dieu seul appartiennent les actions humaines, il a fait cette concession, que l'intention et la pensée d'agir relèvent parfois de nous-mêmes.

AVIS AUX SPIRITUALISTES

DONNÉ PAR UN ESPRIT A M. CH. DE T..., MÉDIUM A ANGERS.

L'Esprit auteur de cet avis, dans une précédente communication, où il condamne la doctrine des réincarnations, dit : « Moi qui suis depuis bien longtemps dans l'infini, je puis certifier que jamais je n'ai encore rien vu de semblable... L'heure avance où l'erreur va faire place à la lumière et à la vérité... Il ne peut y avoir que des Esprits inférieurs et de bas étage qui ne veulent que se moquer de vous qui aient pu vous enseigner une énormité semblable... C'est l'intérêt qui porte certains mystagogues à vous reproduire ces détestables enseignements...

Depuis il nous a fait la communication suivante :

« Dans la dernière instruction, nous avons adressé aux Spiritualistes qui se réunissent en société, qui forment ce que vous appelez sur votre globe des cercles ; nous avons adressé, dis-je, quelques conseils, au sujet des dispositions qu'ils doivent s'efforcer d'apporter dans ces réunions.

« Nous allons, dans cette nouvelle instruction, revenir sur ce sujet.

« Nous avons dit dernièrement que le sentiment qui dominait dans presque tous les cercles ou réunions spiritualistes était la curiosité. Chacun assiste à ces réunions comme à un spectacle y vient chercher un délassement plutôt qu'une instruction ; ce n'est pas ainsi qu'on peut obtenir de belles et grandes manifestations. Quel est en effet le but de tous ces prodiges qui ont lieu aujourd'hui sur le globe terrestre? L'instruction des mortels en général : aussi ces manifestations ont-elles lieu par toute la terre. Mais, pour que ces prodiges s'accomplissent, pour que ceux qui vont *avoir lieu prochainement* s'accomplissent de même, non-seulement la permission du grand maître de l'infini est nécessaire, mais encore il est indispensable que chacun voie aussi l'expression même de sa volonté.

›nc que les esprits matérialisés, à l'instruction des-
ᵒrvir tous ces prodiges, s'inclinent avec respect
.ié de cette puissance sans bornes qui se mani-
.intermédiaire des Esprits qui habitent l'infini.

. un être pensant n'est libre de ses actes Que cet être soit
une matière ou soit à l'état libre, ses actions dépendent de
volonté de cette puissance sans bornes qui l'a créé; car, s'il
a était autrement, ce serait une atteinte portée à la puissance
même du maître de l'infini.

« Si l'Esprit, en général, était l'arbitre de ses actions, et si ces
mêmes actions n'étaient soumises à aucun contrôle, ce serait
un chaos épouvantable. L'intention, ou la pensée, autrement dit, tant l'élaboration de l'Esprit, ne relève que de l'Esprit. Pour
si, l'intention ferme et arrêtée de faire le bien ou le mal équivaut à l'accomplissement du bien ou du mal; l'action seule ou le fait proprement dit ne relève que de la volonté du maître de l'infini. Mais nous n'avons pas le temps de nous étendre et de développer ce dernier point, qui pour beaucoup d'esprits matérialisés peut paraître obscur. Nous en ferons le sujet de notre prochaine instruction.

« Revenons donc au sujet principal qui nous occupe. Nous voyons, d'après ce que nous venons de dire, que les Esprits ne sont pas libres; donc, si tous ces prodiges qui ont lieu sur le globe terrestre ont lieu par la volonté du grand maître de l'infini, vous devez apporter à ces instructions le respect et l'attention infinie que l'on doit à la volonté créatrice de tout ce qui existe dans l'infini. Il en est des manifestations que le grand maître de l'infini permet aujourd'hui sur votre globe, pour l'instruction des Esprits matérialisés, comme des grâces qu'il accorde aux pauvres mortels qui ont réellement le désir de s'épurer sur votre terre. On n'obtient ces grâces que par la prière, que par l'intention ferme et soutenue de les mettre à profit. Si donc le grand maître de l'infini voit que votre intention est réellement de vous instruire, de profiter des instructions qui vous sont données, tant par l'inter-

médiaire de tous les genres de médiums qui existent aujourd'hui parmi vous que par les manifestations dont vous êtes témoins à chaque instant, le grand maître de l'infini, ainsi que je l'ai dit plus haut, vous accordera de plus grandes grâces, en permettant aux Esprits qui sont chargés de cette mission de rendre les manifestations plus frappantes encore.

« Pauvres mortels! Déjà vous êtes étonnés, déjà vous vous demandez les uns aux autres : « Comment tout cela est-il possible? Vous cherchez à expliquer les prodiges dont vous êtes témoins à l'aide de votre pauvre intelligence matérielle : que sera-ce donc plus tard? Priez! priez! je ne saurais trop vous le dire, car de *grands événements se préparent* qui vont *changer prochainement la face morale et peut-être physique de votre globe*, car *presque toujours* les événements *politiques* ne sont que la *préparation physique et matérielle des conséquences morales* qui doivent en *résulter*.

« Adressez-vous donc avec foi, avec confiance, au grand maître de l'infini, pour le remercier de tout ce qu'il permet pour vous, et pour le prier de vous accorder les dispositions qui vous sont nécessaires pour profiter des grâces bien grandes qu'il vous accorde. Bientôt nous reprendrons cette instruction, et je souhaite que les conseils que je vous donne se répandent parmi vous et que vous en fassiez votre profit. »

Adieu.

Un Esprit.

L'INDÉPENDANCE BELGE ET LE SPIRITUALISME.

—

M. AUGUSTE VACQUERIE. — M. DE LASSALLE ET LES ESPRITS. — M. HOME A PARIS.

L'*Indépendance belge* du 7 mars, sous la rubrique du *Courrier de Paris*, contient tout un grand feuilleton auquel nous empruntons le passage suivant :

« Sous ce titre : *Les Miettes de l'Histoire*, je n'apprendrai à personne qu'un cœur sincère, un esprit convaincu, un ami dévoué et un poëte, tout cela dans la même personne, M. Auguste Vacquerie, vient de publier la desserte des grands festins de la vie en un beau volume, brillant, passionné, original, humoristique et même très-sensé par accès. Être ennemi de l'école du bon sens n'empêche pas d'avoir du bon sens à l'occasion.

« M. Vacquerie parle de tout dans son livre, et même de l'autre monde. Il dit très-franchement qu'il croit aux Esprits lui parlant par sa table; il raconte comment ce fut Mme de Girardin qui apporta à Jersey les pratiques alors nouvelles des tables tournantes et parlantes, et comment le petit groupe d'exilés qu'elle était venue visiter commença par le doute pour arriver à la foi la plus passionnée. Tout ce passage est fort attachant.

« Le fait est qu'après comme avant le départ de M. Home, le grand prêtre le plus connu de ce merveilleux, qu'il soit à Paris où à Londres, le surnaturel continue à être très en vogue.

« Je connais un ménage dans le faubourg Saint-Honoré où il a singulièrement bouleversé les lois de la perspective sociale.

« Ici la cuisinière n'est peut-être pas cordon bleu, mais il se trouve que c'est un médium de première classe. Elle commande à une grosse table dans laquelle revient l'esprit de son défunt maître. Après cela, comment Madame la ferait-elle encore manger à la cuisine? Son couvert est mis à côté de sa maîtresse. C'est le moins qu'on puisse faire pour celle qui est en communication suivie avec feu Monsieur.

« Un collaborateur du *Monde illustré*, qui porte un beau nom, M. Albert de Lassalle, écrivain et musicien, petit-fils du brave de Lassalle, qui mourut général de division, à 34 ans, sur le champ de bataille de Wagram, vient d'écrire une longue et curieuse lettre sur un château hanté, où il a été pris à partie par..... les revenants! Comme de juste, cette lettre équivaut à

une victoire pour la *Revue spiritualiste*, qui se hâte de la publier. »

Vient ensuite la lettre que nos abonnés ont lue dans la dernière livraison.

Puisque le correspondant de l'*Indépendance belge* a parlé de M. Home, qu'il nous soit permis de confirmer ce qu'ont dit les journaux de la présence de l'illustre médium à Paris et de ses visites aux Tuileries, où, dans un cercle intime, il aurait provoqué des manifestations d'un caractère émouvant. Cette présence de M. Home à Paris, et l'accueil qui lui est fait par d'augustes personnages, font taire bien des propos stupides, des calomnies auxquelles le médium avait été en butte. M. Home n'est demeuré que quinze jours à Paris. Il est venu nous voir à son arrivée ainsi qu'à son départ. Nous avons eu le plaisir de causer avec lui. La cause pour laquelle nous combattons aura lieu, nous a-t-il dit, de s'applaudir, encore une fois, des preuves convaincantes qu'il a données en sa faveur. Les manifestations qu'il a obtenues ont été, comme toujours, d'un caractère éminemment concluant. Chez le prince Murat, il a eu une ascension à un pied de terre qui a été parfaitement constatée. M. Home reviendra à Paris dans le courant de cet été.

UN PRÊTRE MISSIONNAIRE A UNE APPARITION ET ENTEND LA VOIX DE SON PÈRE AU MOMENT OU CELUI-CI VIENT DE MOURIR A 100 LIEUES DE LA.

Toulouse, le 7 mars 1863.

Cher Monsieur,

..... Ne nous lassons jamais de narrer des faits. En voici un des plus récents. Il est du mois de décembre, et quoique ce ne soit qu'un de ces faits d'apparition dont la nomenclature est très nombreuse, il a cela de remarquable, qu'il est *attesté* par un père (jésuite, je crois), qui en est le héros, et raconté à moi e

à M. Charlas pharmacien, rue de la Pomme, par M. le docteur médecin des épidémies et de l'état civil de la ville de Toulouse.

Voici le narré de ce docteur :

« Puisque vous êtes sur les questions spiritualistes, voici ce que vient de me raconter un prêtre français arrivant des missions d'Amérique. Parti de New-York, débarqué à Bordeaux, il s'est trouvé malade ici à Toulouse. Il me fit appeler, et je fus assez heureux pour lui rétablir la santé. Dans nos conversations il était parfois question du Spiritualisme américain, des nombreux adeptes à la croyance des Esprits frappeurs, ainsi que des phénomènes extraordinaires qui se produisent au moyen de certaines personnes qui, à cause de cela, sont nommées médiums.

« Des ecclésiastiques de ma connaissance, me dit ce prêtre, m'ont raconté des faits merveilleux d'apparitions et d'autres aussi très-surprenants, qu'il avaient vus et observés, en m'invitant d'aller moi-même me convaincre. Par état, je n'ai jamais voulu assister à ces expériences, d'autant plus que l'Église les réprouve. Ainsi, ma croyance à ces faits était réservée.

Il y a peu de jours, ici même dans cette chambre, j'étais à lire, le soir, l'abat-jour de la lampe abaissé pour que la lumière ne m'incommodât pas. Les murs, par suite, étaient dans la pénombre (demi-obscurité). Tout à coup, relevant la tête, je vis en face de moi, sur le mur, un spectre rouge (sans doute lumineux), de forme humaine, qui fit sur ce mur une évolution de gauche à droite et immédiatement une autre de droite à gauche, et à chacune de ces évolutions, le missionnaire entendit distinctement ces mots : *C'est à l'instant que je viens de mourir*, et le fantôme disparut. Le prêtre, surpris, se frotta les yeux, se tâta; mais il ne dormait pas, il jouissait de toute sa raison; et sans aucun doute il n'y aurait plus pensé si, deux jours après, une lettre de sa sœur ne lui eût annoncé le décès de son père, arrivé le même jour et au même moment que l'apparition. Ce missionnaire, nommé Lefèvre, est parti pour Marseille le mois de décembre dernier.

Paul Thomas.

Un Esprit aidant une dame a regagner au jeu l'argent qu'elle avait perdu, sous condition qu'elle renoncerait désormais a jouer.

Nous recevons d'*une abonnée* la lettre suivante :

Paris, ce 15 janvier 1863.

Cher et honoré Directeur,

Partie dernièrement pour visiter l'Allemagne, je m'arrêtai quelques jours à Hombourg, et là je me laissai entraîner à perdre l'argent même destiné au voyage. Voyant ma tristesse profonde, une amie me dit ironiquement : « Puisque vous avez des Esprits, pourquoi ne vous ont-il pas protégée? » J'allais me scandaliser de cette réflexion et me disposais à répondre que, par respect pour eux, je ne leur demandais pas une chose profane, d'intérêt matériel; mais aussitôt la table autour de laquelle nous étions frappa neuf coups. Je ne compris pas d'abord; mais, ces neuf coups s'étant répétés trois fois, il me vint à la pensée qu'il s'agissait du numéro 9. J'interrogeai; il me fut répondu : « Oui » Il me restait un dernier louis, et, avec une confiance qui honore ma foi de néophyte, je le jetai intrépidement sur le tapis. Le 9 sortit, et je reçus trente-cinq fois ma mise. Je revins aussitôt remercier l'Esprit qui venait de me rendre un si grand service. Il se montra satisfait de ma confiance et me promit trois autres numéros pour les jours suivants, à la condition expresse que je cesserais de jouer. Et voilà, je crois, le côté moral : c'est que j'ai tenu ma promesse afin d'obéir, et aussi parce que je n'aurais pas voulu gagner une fortune par ce moyen. J'ai eu pendant quatre jours les numéros prononcés : deux fois le 9, et deux fois le 2. Trente personnes, témoins de ce fait, ont cru que j'avais vu ces numéros en rêve; un joueur a même profité de ma bonne chance en mettant je ne sais combien de frédérics sur le numéro 2. L'Esprit n'a pas vu d'avance que ce numéro sortirait; il m'a dit que c'était lui qui mettait la bille dans le trou.

Voilà, cher monsieur, le fait dans toute sa simplicité. Je ne vous le cite pas par sa haute moralité; mais, à un autre point de vue, il peut intéresser ceux qui étudient ces questions. Je vous laisse, ainsi qu'à eux, à tirer les conséquences logiques d'un fait peut-être jusque-là sans précédents.

Agréez l'assurance de mon dévouement respectueux.

F[me] Roussel.

Rue Duphot, 12.

PHOTOGRAPHIES SPIRITUALISTES.

(Suite. — Voir la précédente livraison.)

Nous continuons d'insérer les faits de photographie spiritualiste qu'un journal sérieux, le *Spiritual Magazine* de Londres, a insérés, d'après des témoignages honorables et éclairés qu'il a recueillis à diverses sources. A la suite de l'exposé de ces faits, nous nous proposons de les examiner scrupuleusement, ainsi que la valeur de quelques négations qu'ils ont suscités.

Après avoir donné des détails circonstanciés de ses visites, dans une lettre en date du 26 novembre, M. Guay écrivit à MM. Davis et Cᵉ ce qui suit :

« Depuis samedi, le temps, peu favorable aux expériences, nous empêchait d'obtenir des *négatives*. Cependant, dans une que nous avons obtenue, j'ai parfaitement reconnu le portrait de mon père. La forme de ma femme est moins accusée, mais suffisamment pour qu'on reconnaisse ses traits. Il est impossible que M. Mumler ait pu se procurer le portrait de ma femme et de mon père. Pendant que je posais pour chacune des deux épreuves, j'ai demandé mentalement le portrait de mon père et de ma mère. »

Un autre artiste photographe, Mʳ H. Weston, 31, Province Street, à Boston, écrit qu'après avoir soigneusement examiné le procédé, il a trouvé une forme d'Esprit sur le négatif. « Je ne peux pas concevoir, ajoute-t-il, qu'il soit possible que l'on procède frauduleusement sans que cela soit découvert. »

Le docteur Gardner, dans son discours à la conférence spiritualiste de Boston, dit qu'il n'a aucune raison de douter. Ces figures d'apparence vaporeuse prouvent suffisamment qu'elles ne sont pas des copies. En substituant des portraits derrière celui qui pose, ce qui a été fait, l'empreinte de ces portraits diffère essentiellement des autres. Je ne doute pas que M. Mumler

ne soit un médium exceptionnel. Son organisation médianimique aide à obtenir ces photographies spiritualistes.

Dans le *Banner of Light* du 29 novembre se trouve aussi le récit suivant :

« Les cartes obtenues sont celles de portraits ordinaires avec une figure additionnelle, vaporeuse. L'ensemble de la figure est rarement complet. On voit seulement la tête et le buste. Le premier portrait est le portrait du médium W.-H. Mumler, ayant une main posée sur une chaise, l'autre tenant le morceau de drap noir qu'il vient d'enlever de la chambre obscure. On voit, assise sur une chaise, la forme d'une jeune fille qui paraît âgée d'environ 12 à 14 ans. Elle fut reconnue aussitôt pour celle d'une parente morte. Un nuage entoure la tête, effet que nous n'avons jamais remarqué dans un portrait obtenu au soleil. Nous en avons vu qui avaient une pâle lumière qui environnait la tête et qui semblait être enveloppée d'un cercle de rayons lumineux s'arrêtant extérieurement à une circonférence déterminée. Deux autres avaient un effet semblable, mais la circonférence était assez étendue pour encadrer le portrait si la carte eût été plus grande. Le deuxième portrait obtenu par ce médium représente la forme d'une femme assise, et derrière elle une masse blanchâtre qui ressemble à un amas d'oreillers. Les traits, fort amaigris, offrent une expression sérieuse. On nous dit que ce portrait était celui d'une sœur Esprit de Mr J.-S. Ewer, morte phthisique. Le père a parfaitement reconnu la ressemblance ainsi que les autres membres de la famille. Vient ensuite le portrait d'une femme âgée appuyée sur une chaise, sur laquelle est assise la forme vaporeuse d'une autre femme pinçant de la guitare. Cette forme est plus visible que la dernière. On la voit très-distinctement jusqu'au milieu des jambes. On ne voit qu'un genou. L'autre semble effacé, n'ayant qu'une tache en place. Ce portrait a été reconnu pour celui d'un frère, en son temps musicien et fabricant de guitares. Un autre portrait offre la forme d'une femme, les mains jointes, les yeux tournés vers le ciel,

dans l'attitude de la prière. Cette forme est plus grande que la précédente. Il n'y a de visible que la figure et le buste. Une autre représente un monsieur assis près d'une table en marbre blanc, ayant derrière lui, mais sous une dimension plus petite, la forme d'une femme en bandeau, portant un petit col blanc attaché par un ruban foncé et une robe bien ajustée, le tout lui donnant la tournure d'une quakeresse. Ce portrait est visible jusqu'à la taille seulement. Un monsieur de l'Illinois posant pour son portrait a levé la main droite, comme s'il tenait quelque chose. Sur l'observation de l'artiste, que la pose n'était pas gracieuse. « N'importe, répondit-il, faites-le comme cela. » Quand on enleva l'épreuve, on vit assis sur le bras de ce monsieur un enfant, la tête reposant sur son épaule. La forme de l'enfant est indécise, plus grande que nature, paraissant plus rapprochée de l'appareil que ne l'est le bras sur lequel il semble assis. Le vêtement est transparent et on découvre le bras du poseur en travers. Un autre portrait représente une dame âgée, en robe foncée, placée debout près d'une chaise; l'Esprit de son mari décédé, ayant la forme à peu près de même grandeur. A un côté de la tête on voit son col montant, tandis que de l'autre il est rabattu. On voit aussi une cravate noire et la chemise. Le reste du vêtement est confus C'est le portrait d'Isaac Bobbit, inventeur d'un métal désigné sous le nom de *Bobbit metal*. Sa dame, mistress Bobbit, nous a assuré que c'était bien le portrait de son mari avant sa mort. Elle le trouve d'une ressemblance frappante, et elle est convaincue n'avoir pas été trompée par l'artiste.

M. Luther Parks, homme âgé, bien connu dans la cité, est représenté assis son chapeau sur la tête. L'Esprit qui se trouvait à côté de lui ne ressemble en rien aux autres. C'est la forme d'une femme planant dans l'air, les cheveux jetés en arrière; une robe ample, les manches attachées, un bracelet sur le bras gauche. Elle tient à la main une guirlande de fleurs suspendue sur la tête du vieillard. La main droite est appliquée sur son sein. Au-dessus de sa propre tête est une guirlande de

fleurs. La forme de cet Esprit est diaphane. On voit à travers distinctement, les plis d'un rideau.

Le docteur W. White (de Boston) possède deux photographi faites en même temps. L'une, représentant un Esprit femm se tenant devant une chaise, et l'autre derrière. Ces Esprits s sont attachés à lui depuis plusieurs années. Il voit les Esprit et leur parle. Il lui a été prédit, il y a huit ans, qu'un temp viendrait où plusieurs personnes, assises autour d'une tabl feraient faire leur photographie, et que des Esprits amis s trouveraient photographiés en même temps. On lui a préd bien plus encore : que les figures seraient coloriées.

Le dernier portrait dont nous ferons mention est celui d'u homme qui a une figure imposante, d'un port noble et majestueux. Il se tient debout près d'une chaise où se trouve la forme d'un jeune homme occupé à lire. Un autre portrait de ce même monsieur est accompagné d'une figure d'une forme vague, représentant Daniel Webster, homme d'État bien connu en Amérique. Eh bien! ce portrait ressemble beaucoup à celui qui fut fait de sa personne dans ses derniers jours. Le haut de la tête est chauve avec des cheveux peignés ramenés sur le devant de la tête. L'expression de la figure est digne et grave. Le vêtement est peu visible, et, autant qu'on en peut juger, ne ressemble pas à celui qu'il porte dans les peintures à l'huile ou dessins gravés qui le représentent, mais au costume qu'il a dans la statue qui lui a été érigée. On voit la figure à peu près moitié plus grande que celle des portraits du personnage vivant. Elle est tout à fait transparente, c'est-à-dire permettant de voir ce qui est derrière. L'Esprit de Webster prétend être souvent avec le monsieur qui a posé, se manifestant toutes les fois qu'un médium sympathique s'y trouve. Il prétend avoir reçu de Webster l'indication d'un signe permettant à chacune de ses manifestations de reconnaître son identité, chose dont il est heureux, attendu qu'il a aussi la conviction de n'être point

ompé par des Esprits mensongers, et c'est une telle preuve qui i a été donnée en cette circonstance.

Le docteur A. B. Chill, de Boston, dit : M. Mumler m'ayant nvité à apporter avec moi le verre qui devait nous servir, de ien examiner la chambre noire, le tube, les lentilles et l'en-emble de cet appareil, d'assister attentivement à l'application lu collodion, à l'immersion dans le bain d'argent ; de voir ensuite irer le verre du bain et le mettre dans le châssis (ceci se passait lans un cabinet noir, faiblement éclairé par une petite lampe) ; ensuite le voir enlever de l'appareil, l'immerger au bain de fer, aver dans le courant d'eau, projeter enfin dessus la lumière de la petite lampe ; tout cela fait, il a vu le portrait de la personne qui avait posé, plus celui d'un Esprit.

« M. Mumler demande que toute investigation soit faite pour qu'on s'assure que le tout se passe avec loyauté. Ce que nous approuvons, attendu que, quand il s'agit d'une si belle et admirable découverte, on ne peut trouver mal que tous les moyens d'investigation soient offerts... J'ai passé une heure tous les matins, pendant quatre jours, examinant tout, m'entretenant avec M. Mumler. J'ai vu des portraits d'une nature si positive, qu'il m'a paru impossible d'arriver à les produire par des procédés frauduleux. Moi et vingt autres qui ont été témoins de ces expériences n'ont pas vu la moindre déception, et nous pouvons assurer que ce sont vraiment des photographies d'un caractère éminemment merveilleux. »

Dans une lettre écrite huit jours plus tard, et après d'autres expériences, le docteur Chill dit que les photographes les plus anciens et les plus éclairés à Boston sont unanimes à déclarer qu'ils ne connaissent pas les moyens à l'aide desquels on peut produire ces portraits.

Un professeur de droit du collége Harward, un de ceux qui ont obtenu une de ces photographies merveilleuses, a pu l'emporter et la montrer. D'autres ont fait de même, et aujourd'hui le sieur Mumler est l'objet de l'empressement public pour

ce genre de manifestations. Tout le monde spiritualiste s'occupe avec passion de ce grand fait. Des docteurs, des jurisconsultes, des magistrats, des professeurs, des pasteurs, des négociants, tous s'en occupent.

M. Joseph B. Hall, de Portland, État du Maine, écrit au *Banner of Light*, touchant ces expériences, le récit qu'on va lire :

On lui permit d'aller dans le cabinet-laboratoire du photographe. Alors il a vu une figure à côté de la sienne, sur la plaque, qui y avait été empreinte en même temps que son portrait. Étant pressé de partir, il n'attendit pas la fin de l'opération. « Tout ce que je sais, dit-il, c'est que quelques jours après on m'envoya des copies du portrait que j'avais vu tout fraîchement obtenu dans le cabinet du photographe. Au premier abord, bien que les traits de l'Esprit me fussent familiers, je ne les reconnus pas, préoccupé que j'étais de la pensée d'un paren tdont je cherchais la ressemblance; mais enfin je finis par reconnaître en ce portrait celui d'un jeune ami mort à Augusta trois ou quatre ans auparavant. Je n'y pensais nullement même depuis quelques mois. J'ai envoyé immédiatement une des épreuves aux amis et parents du jeune défunt, sans leur dire quoi que ce soit. Hier, j'ai reçu une lettre de sa sœur, conçue en ces termes :

« J'ai reçu la photographie, et j'ai reconnu mon frère L.... La ressemblance est telle que j'en fus très-émotionnée. Le col et la cravate étaient exactement disposés de la manière qu'il avait l'habitude de les porter. Pour moi le portrait est aussi vrai, aussi satisfaisant, que celui qui est accroché dans la chambre. Nous le regardons tous comme très-ressemblant. C'est une grande surprise pour moi, d'autant plus que je ne pouvais m'imaginer qu'un de ses amis fût dans le même cadre que lui. J'espère que cette nouvelle preuve vous dédommagera du désappointement que vous avez eu, en ne trouvant pas, lors de l'opé-

sition photographique, à la place de mon frère, l'ami que vous désiriez. Je ne trouve pas ces portraits flattés, mais la ressemblance en est frappante. . . . .

« Augusta, 16 novembre 1862. »

Après une pareille lettre, M. Joseph B. Hall ne comprend pas que des personnes raisonnables n'arrivent pas à la conviction que ces portraits sont dus à l'intervention des Esprits de l'autre monde.

L'auteur du *Herald of Progress* publie la lettre suivante, qui lui a été adressée par un ami : « Je n'ai pas reconnu moi-même le portrait Esprit, mais, après l'avoir montré à mon frère Elisha, il a immédiatement reconnu les traits d'une fille morte il y a quinze ou vingt ans. Il l'a montré à toute sa famille, et tous, en le comparant à un précédent portrait de l'enfant, l'ont reconnu identique. Deux artistes ont constaté la même chose en se servant d'un verre grossissant. »

Ce phénomène a préoccupé les journaux de New-York, et le juge Edmonds a écrit la lettre suivante à l'éditeur de l'*Evening Post*, un de ces journaux :

« Votre article d'hier, à l'égard de la photographie spiritualiste, prétend avoir éclairé le mystère et annonce que l'artiste d'Appleton peut produire la même chose toutes les fois que la personne morte a laissé un portrait qu'on pose devant l'appareil photographique. Mais là n'est pas le mystère. Il consiste en ceci, qu'on a obtenu le portrait de personnes mortes qui ne s'étaient jamais fait peindre ni photographier, et c'est là ce que prétend faire l'artiste de Boston. Le fait-il? (1) J. EDMONDS. »

Les personnes qui ont été faire des investigations sur les

(1) Il nous semble que l'interrogation par laquelle le juge Edmonds termine sa lettre a reçu sa réponse par quelques-uns des faits qui sont contenus dans le long article que nous reproduisons. Le juge Edmonds, au moment où il écrivit cette lettre, ne connaissait sans doute pas ces faits, recueillis à Boston et transmis en Angleterre soit par le *Banner of Light*, soit autrement.

photographies, et qui ont obtenu de tels faits, n'ignorent pa
comment sont produits les fantômes stéréoscopiques que l
docteur sir David Brewter réclame l'honneur d'avoir appris
produire.

Ces imitations de fantômes sont couvertes d'un habit de co
vention préparé pour cela, et on les fait poser juste la moit
du temps qui est réclamé pour tout portrait photographié ord
naire; en changeant le modèle de place, en donnant au
objets qui sont derrière l'autre moitié du temps, l'image s'e
prime indistinctement sur la plaque négative, et il en résul
les fantômes du stéréoscope, qui sont étonnants et d'une appa
rence semblable aux portraits Esprits. Le fantôme est suffisan
ment imprimé pour être assez visible, mais assez transpare
pour que le cadran d'une pendule avec les heures puissent trè
bien être vus à travers.

Deux messieurs compétents ont été visiter un autre artis
photographe doué de la même faculté que M. Mumler, et o
déclaré ses expériences loyalement faites.

On dit que le docteur Gardner et M. Robert Dale Owen o
tous deux posé jeudi dernier et ont obtenu des résultats sati
faisants avec ce nouveau médium. On dit que cet artiste est u
homme pieux, ayant des scrupules de conscience qui lui fo
hésiter de s'occuper de telles expériences, prétendant qu'ell
sont l'œuvre du diable. Ce qui est fâcheux, dit le docteur Gar
ner, parce que ses facultés sont très-puissantes et qu'il pourra
beaucoup obtenir dans cet ordre de faits. M. R. D. Owen a d
claré avoir obtenu une épreuve très-satisfaisante. Celle du do
teur Gardner l'était moins.

Le *Herald of Progress* terminait ainsi un de ses articles :

« Ce que nous venons d'écrire est ce qu'il y a de plus réce
touchant les portraits Esprits. Chacun jugera selon ses impre
sions. Pour nous, nous ne nions pas plus que nous n'affirmon
Nous ne demandons pas mieux que de croire à l'évidence des fai

dont nous serons témoins; nous n'avons pas *a priori* de raisons pour croire que de telles choses ne peuvent pas exister. Nous les tenons des personnes honorables qui ont assisté à des expériences et qui étaient très-compétentes pour cela; elles ont assuré qu'aucune fraude n'avait pu avoir lieu. Cela étant, nous n'avons pas de raison pour révoquer en doute le témoignage de ces personnes. Puisqu'elles n'ont pu découvrir de subterfuge jusqu'à présent, il est permis de croire qu'il n'y en a pas. Plus tard, si le contraire se découvrait, rien ne nous empêcherait de revenir sur nos affirmations. »

Voilà les faits avec leurs détails, leurs attestations, tels que nous les lisons dans le *Spiritual Magazine* de Londres. Les personnes qui ont attesté sont presque toutes notoirement connues pour leur honorabilité et leur bon esprit d'observation. Parmi les expériences qu'elles rapportent, il en est qui ne peuvent évidemment être le résultat de la moindre jonglerie. Cependant nous devons dire que, plusieurs mois après ces attestations, une négation a surgi dans le *Herald of Progress*. Elle consiste en quelques lignes d'un Monsieur qui ne signe pas même sa lettre et qui n'explique nullement en quoi et comment il y a eu de la jonglerie, et s'il y en a eu toujours et pour chacun des faits cités. Ce n'est pas par de semblables négations qu'on renverse des attestations signées de personnes honorables, attestations parfaitement circonstanciées. Nous avons vu avec surprise que des démentis de cette nature aient été insérés par des écrivains ou des médiums qui se disent dévoués à nos idées, et cela sans réserve. Mais nous nous sommes rappelé les cas nombreux où des médiums, des mystagogues, par un motif de jalousie, ne se sont pas fait faute de traiter de jonglerie tous les faits transcendants qui étaient produits en dehors d'eux ou ailleurs que dans leur cercle. Pour quiconque connaît les misères du cœur humain, ces palinodies n'ont rien de surprenant. Mais nous les blâmons, en même temps que l'empressement que

mettent lesdits mystagogues à placer au-dessus des attestations les plus honorables et les plus circonstanciées des négations dont ils ne connaissent ni la source, ni les secrets mobiles. Nous nous gardons, certes, d'une semblable manière de procéder. Nous n'avons jamais révoqué en doute aucun des faits que spirites ou magnétiseurs ont cru devoir affirmer. Nous n'avons attaqué que leur manière déplorable de poser les questions, que des doctrines, un enseignement, qui nous semblaient faux, dangereux et de nature à compromettre la grande cause de l'immortalité devant la science et l'opinion. Le discrédit où ces enseignements sont tombés aux yeux des critiques de bonne foi, les cas nombreux d'obsession ou d'aliénation mentale dont ils ont été la conséquence, nous ont donné raison...! Quant aux faits, à l'essence de l'idée spiritualiste elle-même, nous avons toujours eu pour eux un respect égal à celui que l'on doit à des affirmations qui sont faites de bonne foi et dans de louables motifs. Que quelques faits aient été le résultat de jongleries, d'illusions ou d'une observation imparfaite, il est possible; mais de tels faits n'enlèvent pas leur valeur à ceux qui sont réels, de même que la jonglerie qu'un excellent médium déploie parfois n'enlève pas aux phénomènes qu'il a réellement produits leur caractère affirmatif. *Nous croyons, en principe, que, de la part du monde spirituel, tout est possible, même les miracles les plus inouïs, et que, plus on y croira, plus ils seront réalisables.* Jésus de Nazareth l'a dit, et tout l'Orient le répète encore aujourd'hui avec lui.

On ne nous verra donc jamais affaiblir la foi spiritualiste, comme l'ont fait certains écrivains, en plaçant, avec un empressement étrange, quelques paroles de négation anonyme au-dessus de vingt pages d'affirmations détaillées et signées de personnes honorables. Nous nous rappellerons que c'est ainsi qu'on a trop souvent enseveli une foule de faits avérés et donné libre champ à la mauvaise foi des matérialistes, des voltairiens, qu'on laissait, par une simple négation, une pointe d'esprit, nier

impunément les faits les mieux attestés, et cela sans leur demander le comment, la preuve motivée de leurs négations. N'a-t-on pas vu les faits merveilleux arrivés à la maison du sieur Lerible, rue des Grès, effrontément mis sur le compte d'une adroite tromperie de celui-ci par le journal *Le Droit*, et cela malgré les enquêtes diverses, les témoignages authentiques, qui en avaient établi la réalité (1)? Tout le monde, sur la foi du journal *Le Droit*, allait niant ces faits, et aujourd'hui ils seraient tout à fait non avenus, sans le sieur Lerible lui-même, qui cita en justice le journal, et en obtint une rétractation, après l'avoir convaincu d'allégation mensongère et calomnieuse. Si pourtant le sieur Lerible eût été mort ou n'eût pas eu connaissance de l'article du *Droit*, il n'en passait pas moins pour avoir, par d'habiles et malhonnêtes pratiques, donné lieu aux faits en question.

Pourquoi, quand les personnes qui ont attesté les faits de photographie spiritualiste de Boston et de New-York se taisent, pourquoi, quand aucune rétractation ne vient de la part de tant de gens éclairés, *désintéressés dans la question*, irions-nous nous en rapporter à quelques lignes de négation adressées par un anonyme? Après le fait bien plus extraordinaire de Dijon, que tous les journaux ont rapporté en 1858 (2); après celui que nous avons été constater nous-même, en 1860, chez un photographe du boulevard des Capucines (3); après ceux de New-York, arrivés en 1861 (4), et qui n'ont pas été démentis, pourquoi irions-nous révoquer en doute ceux dont la réalité a été ouvertement attestée en ces derniers temps? Quand on nous apportera des négations circonstanciées, ayant une valeur égale aux affirmations nombreuses qui ont été données, nous en tiendrons compte. Mais cela ne nous empêchera pas de dire que : *ce qui a été peut être et sera*. Qu'on sache donc que nous ne sommes encore qu'au

(1) *Revue spiritualiste*, t. III, p. 122.
(2) *Id.*, t. I, p. 161. — (3) *Id.*, t. III, p. 230. — (4) *Id.*, t. IV, p. 58.

commencement de tant de choses qui ont été promises. Le siècle a besoin des plus remarquables manifestations pour être secoué dans sa torpeur spirituelle et morale, pour être arraché au matérialisme et à l'égoïsme qui le dépravent : il en aura.

Z. J. Piérart.

Paris, ce 10 mars 1863.

PROPAGATION DU SPIRITUALISME.

Le numéro de décembre 1862 du Bulletin que publie l'*Athénée des arts, sciences et belles-lettres de Paris* nous étant tombé sous la main, nous y avons lu avec grand plaisir les deux mentions suivantes :

« *Séance du 15 décembre*. Cette séance se termine par une conférence sur le *Spiritualisme expérimental*, provoquée par M. Mathieu (membre de la Société). Il explique en quoi diffère cette appellation de celle plus usitée de *Spiritisme*, adoptée par une école qui en fait l'enseigne d'une doctrine où la pluralité des existences est admise comme article de foi. M. Mathieu répond encore à plusieurs questions qui lui sont adressées sur le même sujet.

« *Séance du 29 décembre*. M. Mathieu, à l'appui d'une communication antérieure faite par lui à la Société sur les phénomènes qu'il appelle le *Spiritualisme expérimental*, présente à l'Athénée plusieurs dessins obtenus, il y a déjà quelques années, par M. Victorien Sardou, en qualité de médium. La Société, sans rien préjuger sur le fond de la question, examine ces dessins avec intérêt, et M. le président remercie M. Mathieu de sa nouvelle communication. »

Nous croyons devoir remercier, nous aussi, M. Mathieu de ce qu'il ne craint pas de défendre hautement le Spiritualisme dans les sociétés savantes dont il fait partie. Nous savons que plu-

ieurs fois, à la Société philothechnique, en présence des incrédu-
ités les plus robustes, il a raconté les expériences auxquelles il
e livre depuis si longtemps, comme le constatent dans les an-
nuaires de ces dernières années les procès-verbaux rédigés par
'honorable secrétaire perpétuel, M. Berville. Que tous les Spi-
itualistes ne craignent pas d'avoir ainsi le courage de leur opi-
nion; qu'ils disent tout haut ce qu'ils pensent tout bas, quand
ls se trouvent dans des réunions scientifiques ou autres, et la
propagation du Spiritualisme, qui marche déjà assez bien, mar-
chera plus vite encore. Est-il donc si difficile de rendre hom-
mage à la vérité, et n'est-ce pas, au contraire, la plus douce sa-
isfaction qu'il soit donné à l'homme d'éprouver?

BIBLIOGRAPHIE.

Tandis que les voltairiens de la presse, les corps savants, nient les faits spiritualistes, les taisent ou s'en moquent, ces faits éclatent de toutes parts, les croyants se multiplient et la librairie spiritualiste prend une proportion inouïe. Il ne paraît pas de si petit, de si médiocre ouvrage sur cette matière, et il y en a beaucoup de médiocres, qu'il ne soit enlevé d'emblée. Les vieux livres sur le merveilleux, rejetés dédaigneusement jadis, sont devenus introuvables. Ils se cotent à des prix considérables dans les ventes. Ceci accuse le besoin actuel des âmes, et montre où se portent invinciblement les esprits, en dépit de tant de railleries, de négations. Pour nous, c'est là le prélude de toute une évolution morale nouvelle, un fait auquel on ne peut s'empêcher de reconnaître un caractère providentiel.

Parmi les nouveaux ouvrages parus, nous annoncerons les suivants : 1° *Dieu, la science et les miracles*, réponse à MM. Guéroult et Renan, par le docteur Philippe; Paris, Chaumerot, 1 fr. 50 ;—2° *Le Livre des Esprits spiritualistes réfutant la réincarnation, ou recueil de communications obtenues par divers médiums, et publiées par Anatole Barthe; suivi d'une réfutation du livre de M. H. Renaud intitulé : Destinée de l'homme dans les deux mondes, par Mme Nordmaun, médium*, 1 fr. 50 c., chez l'auteur et chez Dentu.

Nous avons déjà parlé du docteur Philippe. Il avait publiquement enseigné en Belgique, en Suisse, l'électro-biologie, l'hypnotisme, avant que l'académie de médecine en parlât avec tant de fracas comme d'une nouvelle découverte qu'elle mettait au jour. (Découverte nouvelle, grand Dieu ! quand il y a 5,000 ans que les phénomènes en sont connus aux Indes !) M. le docteur Philippe est spiritualiste. En 1856, il se rendit en Amérique en compagnie du savant docteur Hugh Doherty, pour y étudier les faits merveilleux qui y surgissaient de toutes parts. Il en revint avec une conviction d'autant plus solide qu'elle était appuyée sur le raisonnement. Dans le livre qu'il publie aujourd'hui, M. le docteur Philippe, qui est, avant tout, un savant, un logicien rigoureux, s'élève à des considérations d'un ordre élevé. Il montre comment la science sera appelée à consacrer les faits de l'ordre merveilleux, lorsqu'elle voudra bien les étudier pour en connaître les lois.

Dans le *Livre des Esprits spiritualistes*, le credo spirite est vigoureusement pris à partie. On en montre toutes les contradictions, les erreurs, les absurdités. Les Esprits de ce livre ne se posent ni comme des Esprits supérieurs ni comme des Esprits qui ont mission d'imposer des solutions. Ils ne demandent qu'une chose : c'est qu'on juge leurs raisonnements d'après leur valeur logique. Ce livre, à l'opposé de beaucoup d'ouvrages de ce genre, se fait lire jusqu'au bout, et il nous paraît de bonne foi. Une preuve de sa bonne foi, c'est que l'auteur n'a pas cru devoir y rien retoucher, même les fautes de langage. Le livre a été reproduit tel qu'il est sorti des Esprits. On n'en peut dire autant de certain credo dont la première édition a été considérablement retouchée par son auteur, tandis que toutes les éditions subséquentes ont été transmuées, augmentées à plaisir, sans qu'on se souciât beaucoup de ce qu'en diraient les Esprits supérieurs.

AVIS.

Le défaut d'espace nous force encore d'ajourner un des articles annoncés dans notre dernière livraison. Pour ce qui est relatif à nos travaux sur *la Croix*, nous ferons une communication importante à nos lecteurs dans notre prochaine livraison.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire Gérant.*

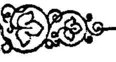
Paris.— Imprimerie Jouaust et fils, rue Saint-Honoré, 338.

…erçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

…rticles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux …iques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiri-…isme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifes-… *médianimiques* sont des faits aussi anciens que le monde ; ces faits ont constitué le prin-… domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies ancien- — Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des … et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la …sse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les …itions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des …munications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer … Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritua-…, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude ; mais ce qu'il importe …, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et …le peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. — Les communications …*imiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, …issant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal ? — Satan a-t-il … existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions … l'Occident ? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui …voquent à se manifester ? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose …ieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à …affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion ? — Des … de sorciers au moyen âge ! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant … la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée …ore !

…tudes et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de …hologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiri-…isme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations …tualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue … chinois. *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des … désignés sous les noms de *Vespered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, *…mud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de …, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue …ualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et …rêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du …isme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gno-…isme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines …tualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans … Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les …entes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers pro… de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation … a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les …ns, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus …es du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiri-…es des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup … sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui eient eu … divers pays.

…iographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — …ore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — … Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de …, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint …ique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la … Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, … Coletta, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, …inique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkenstein, Oringa, …vin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, …, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette …ignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, …ostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de …l, Davis, Willis, etc., etc.




PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil	3	50
Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mystère de la Tradition apostolique	2	»
La Religion d'harmonie, par le docteur Dechenaux.	1	25
Philosophie de la religion. Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12.	7	50
Les Ennéades de Plotin. 3 vol.	22	50
La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au xve siècle .	2	»
Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe,* démontrée par le baron L. de Guldenstubbé.	5	»
Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur	2	»
La Morale universelle, par M. de Guldenstubbe. 1 volume in-12	3	»
Le Spiritisme en Amérique, par Clémence Guérin	1	»
Biographie de A. S. Davis, par la même.	1	»
Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion.	1	
Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret	1	50
Les Manifestations des Esprits. *Réponse à M. Viennet,* par Paul Auguez.	2	50
Spiritualisme, faits curieux, par le même	1	50
Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux.	3	»
Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé. . .	1	»
Conversations et Poésies extranaturelles, par M. Mathieu, précédées d'*Un mot sur les tables parlantes.* 2 brochures . .	1	50
Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus.	16	»
Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . .	15	»
Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Piérart.	1	»
Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE HEMMERICH. 8 volumes.	16	»
Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang.	7	»
Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter	7	»

(On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus, contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.)

Paris, impr. de Jouaust père et fils, 338, rue Saint-Honoré.

